

IN MEMORIAM

Le 30 juillet dernier disparaissait dans sa 89^e année Roger Hourdin, un compagnon depuis les premières heures des Grandes Terres.

Il résidait au square de Monte-Cristo où il était venu s'installer avec sa famille en 1958.

C'était un personnage, physiquement une force de la nature, avec une âme bien trempée, épris de justice et armé de solides convictions républicaines, démocratiques et patriotiques.

Très jeune il s'était engagé dans la Résistance pour entrer après bien des péripéties dans le corps d'élite des chasseurs parachutistes SAS (Spécial Air Service) des Forces Françaises Libres basées en Angleterre et participer à l'opération "Overlord" du débarquement en Juin 1944. Sa conduite héroïque est résumée dans le communiqué ci-joint de l'A.F.P.

Il cultivait plusieurs dons artistiques – il taquinait la muse en rédigeant d'une plume alerte dans plusieurs ouvrages ses souvenirs de guerre et de combats et il savait aussi exprimer ses impressions avec le pinceau à la main sur des toiles qu'il avait exposées en amateur plein de talent.

Un homme tel que lui ne pouvait pas ne pas s'intéresser et adhérer tout de suite au système d'autogestion qui se mettait en œuvre aux Grandes Terres. Et de fait il avait été, une fois de plus, volontaire pour s'impliquer comme Conseiller Syndical et pour exercer les responsabilités de Président-Syndic du syndicat de son square Monte-Cristo durant de longues années.

Il participait avec assiduité aux réunions des Commissions consultatives et du Conseil de Gestion, devenu ensuite Assemblée Générale de l'Union et ses interventions étaient toujours empreintes de bon sens et martelées d'une voix forte et convaincue.

Il avait en particulier présidé la première Commission mixte de la culture et des sports. Car la ville ne possédant pas de bibliothèque, il avait été décidé d'en créer une. Dans cette activité un professeur M^{me} Dechery l'assistait pour le choix de l'achat des livres et la gestion des prêts aux résidents. Elle a prospéré longtemps jusqu'au jour où la ville s'étant dotée d'une bibliothèque municipale, il s'était avéré opportun d'y mettre un terme.

La partie "Sport" de la Commission veillait à l'entretien des sept terrains de sport édifiés par le promoteur et à leur bon usage en réglementant leur accès et gérant aux fins d'inscription et de réservation la délivrance de badges taxés

d'un ticket modérateur et couverts par une assurance.

Dès leur exploitation il était apparu que les trois terrains de tennis avaient beaucoup de succès avec les deux terrains de volley-ball où pouvaient se détendre les tennismans en attente, mais que les deux terrains de basket et de hand-ball restaient vides en l'absence d'équipes collectives constituées.

Aussi après études et palabres la proposition de la Commission des Sports de les transformer en terrains de tennis, dont un affecté en priorité aux juniors, a été acceptée et votée. Et avec ces cinq terrains il était devenu possible d'organiser de grands tournois qui avaient joué un rôle fédérateur en favorisant le rapprochement de nombreux résidents de squares différents. On avait ensuite installé deux tables de ping-pong et aménagé un terrain de boule dans le Parc Central.

Roger Hourdin présidait la commission et ses différentes activités avec autorité et bonhomie, toujours prêt à rendre service.

Il était pourvu d'une robuste constitution pour avoir survécu à des moments dramatiques, d'abord en sacrifiant sa jeunesse à des opérations de guerre après un entraînement de parachutiste très dur puis au

plan familial avec le décès de son épouse encore jeune emportée par une longue maladie et de son fils aîné.

Depuis sa « deuxième retraite », il approuvait et appuyait toujours la gestion des Grandes Terres. Avec tous les copropriétaires bénévoles artisans de cet ouvrage il s'était toujours efforcé de défendre les valeurs qui lui semblaient essentielles à la qualité de la vie en commun. Par son action, son dévouement et son engagement Roger Hourdin fait partie de l'histoire du Domaine comme l'un des Pères Fondateurs et mérite à ce titre toute notre reconnaissance puisqu'il est parmi ceux qui en ont écrit les premières pages.

Roger Hourdin aura sa place au Panthéon de la gestion directe et le passant pourra lire sur le frontispice cette inspiration de Victor Hugo :

*Pour consoler de la souffrance
Ceux qui pleurent sans avenir
Dieu fit un frère à l'ESPERANCE
Et l'appela "SOUVENIR"*

Nous adressons une pensée émue à sa famille et en particulier à son fils Arnaud pour lequel il nourrissait une immense affection et dont il était si fier.

Septembre 2011, F. PRADELLES



Communiqué de l'AFP du 31 juillet 2011

Décès du résistant Roger HOURDIN

Roger HOURDIN, qui était l'un des derniers survivants des parachutistes SAS de la France Libre, est décédé hier à l'âge de 88 ans en région parisienne, a annoncé à l'AFP David Portier, auteur d'un ouvrage sur ces soldats d'élite. Une cérémonie à sa mémoire se tiendra vendredi à 15h00 au cimetière de Marly-le-Roi, a précisé David Portier qui a publié en 2010 « Les parachutistes de la France Libre » (éditions Nimrod).

Né le 8 août 1922 à Saint-Pierre-sur-Dives en Normandie, Roger HOURDIN devient cheminot, tout comme son père, en juin 1940 avant d'entrer dans la Résistance en octobre 1941 en distribuant des tracts. Un an plus tard, recherché par la Gestapo, Roger HOURDIN parvient à quitter la France en traversant les Pyrénées, rejoint l'Espagne puis Londres et la France Libre en avril 1943.

Affecté à la 2^{ème} compagnie d'infanterie de l'air de Camberley, il est breveté parachutiste SAS. Dans la nuit du 9 au 10 juin 1944, il saute avec son stick en Bretagne et participe à la libération de la région de Gourin (Morbihan) en encadrant des maquisards FFI. Début avril 1945, il participe à la mission Amherst (Hollande), l'une des plus grandes opérations aéroportées de la seconde guerre mondiale, en prenant un pont destiné à faciliter la progression des unités blindées canadiennes.

Après la guerre, Roger HOURDIN a été dessinateur industriel. Il a raconté sa guerre dans « Le refus de la honte » (éditions La Chapelle). Roger HOURDIN était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre et de la médaille des évadés.

Selon M. Portier, il ne resterait qu'une vingtaine de survivants sur le millier de parachutistes SAS de la France Libre recensés en Juin 1944. L'épopée de ces parachutistes d'élite avait été racontée par Joseph Kessel dans « Le bataillon du ciel », adapté au cinéma en 1947 et qui avait connu un succès considérable (8,5 millions d'entrées).

